



Contre les « fake news », l'éducation plus efficace que la censure

10 propositions



Note de décryptage

Mars 2018

« Sans éducation aux médias, on arrivera à rien ! Toutes les lignes Maginot que l'on tentera de dresser dans l'univers numérique seront vaines si la priorité n'est pas donnée à l'éducation à l'information dès le plus jeune âge. C'est dans la tête que tout se joue : il faut installer très tôt la petite veilleuse qui se demande d'où vient l'information ! »

Jérôme BOUVIER, organisateur des Assises du Journalisme à *La Croix*, le 23 janvier 2018

La proposition de loi « relative à la lutte contre les fausses informations », ou loi *anti fake news* a été déposée à l'Assemblée nationale par la majorité parlementaire et sera étudiée au mois d'avril 2018.

Composé en réalité de deux propositions de loi (ordinaire et organique, la seconde étant relative à période de la campagne présidentielle), le texte contient 3 grandes dispositions : l'une permettant au CSA de révoquer la convention d'un média sous influence d'un État étranger. L'autre concerne la sponsorship de contenu sur les plateformes numériques. Et la troisième disposition devrait donner aux citoyens la possibilité de saisir un juge pour faire cesser la propagation de fausses nouvelles.

Le texte sera confié pour partie (proposition de loi ordinaire) à la Commission des affaires culturelles et de l'éducation qui désignera un rapporteur le mercredi 28 mars et pour partie (proposition de loi organique) à la Commission des lois qui désignera son rapporteur le mercredi 4 avril. Les deux textes seront « toilettés » par chacune des commissions avant d'être débattus par l'ensemble des députés en mai.

A ce stade, aucune disposition donc ne porte sur l'éducation. Et ce, alors même que des journalistes et influenceurs de tous horizons mettent de plus en plus en avant la nécessité d'éduquer les jeunes aux outils médiatiques...

88% des français estiment important d'apprendre aux élèves « à rechercher sur Internet des informations vérifiées et à repérer les fausses informations » (*31^{ème} baromètre des médias Kantar-Sofres pour La Croix, janvier 2018*).

VERS LE HAUT, le think tank dédié aux questions de jeunesse & d'éducation avance 3 pistes de réflexion pour améliorer l'éducation des jeunes générations à l'information :

- **La maîtrise des fondamentaux et du langage**
- **Le développement de l'intériorité**
- **Une meilleure appréhension des médias, de la culture et du numérique**

Introduction

« Face à la mystification, à l'imposture, à la folie meurtrière et à la « mauvaise foi », seule la force de la raison nous offre une chance de victoire. Si nos enfants tombent si facilement dans les pièges grossiers qui leur sont tendus, c'est parce qu'ils sont vulnérables et crédules. Et s'ils le sont, c'est tout simplement parce que l'école de la République que l'on a tant négligée et les familles que l'on a tant bousculées, ont oublié que leurs missions conjointes étaient de faire de ce pays des résistants intellectuels. Et c'est ainsi qu'ils sont devenus de plus en plus faibles d'esprit face aux mensonges imbéciles et aux personnes vénéreuses. »

Alain Bentolila, *L'école contre la barbarie*, First Editions, 2017

La démocratie n'est viable que si les citoyens ont la possibilité de se former un jugement éclairé en vue de choisir par l'exercice de la raison ce qui est, selon leur conscience, le meilleur pour la vie de la Cité.

Dans cette perspective, la diffusion massive de fausses nouvelles qui viennent faire obstacle à cette possibilité constitue une menace pour une démocratie équilibrée.

Mais le contrôle de l'information, sous prétexte de lutter contre la diffusion de fausses nouvelles, pose aussi des problèmes majeurs pour la démocratie, puisqu'il vient potentiellement entraver un autre de ses fondements : la liberté d'expression et la liberté de la presse.

La meilleure façon de dépasser durablement cette contradiction, c'est l'éducation. Parce qu'elle donne aux citoyens, dès le plus jeune âge, les outils pour exercer leur discernement et devenir des « résistants intellectuels ».

La maîtrise des fondamentaux : la lecture et la logique, armes anti-fake news.

La langue n'est pas seulement ce qui nous permet d'entrer en relation avec les autres, elle est aussi ce qui nous permet de structurer notre pensée. Celui qui peine à s'exprimer est aussi en difficulté pour construire ou déconstruire un raisonnement. Il est aussi à la merci de ceux qui maîtrisent bien le langage et qui peuvent facilement l'entraîner.

La première arme contre les « fake news », c'est donc la maîtrise des fondamentaux de la lecture et de la logique. Les efforts du ministère de l'Education nationale pour s'assurer que les enfants, en maternelle et en primaire, se concentrent sur le développement des compétences langagières et sur les fondamentaux mathématiques sont essentiels. D'une certaine façon, on peut dire que le dédoublement des classes de CP/CE1 dans les classes de REP+/REP est déjà une mesure contre la propagation des « fake news ». Et cet accent mis sur la maîtrise de la langue (décryptage et compréhension) doit rester une priorité, envers et contre tout.

S'agissant des adultes, la lutte contre l'illettrisme doit rester un combat prioritaire. Selon les chiffres de l'INSEE de 2012, 7% des 18/65 ans en France sont illettrés, soit 2,5 millions de personnes. Sans être illettré, un Français sur 5 dispose d'un faible niveau de lecture et d'écriture. C'est 2 fois plus qu'en Finlande et 4 fois plus qu'au Japon.

Par ailleurs, on oublie trop souvent le rôle essentiel que peuvent jouer les parents, à travers des pratiques simples : chanter des comptines, lire des histoires, dialoguer avec leurs enfants... La recherche montre que ces pratiques parentales « peu coûteuses » en temps ou en énergie, ont des effets bénéfiques sur la réussite et l'épanouissement des enfants.

#1 Proposition : maintenir une politique volontariste en faveur de la maîtrise des fondamentaux du langage dès la petite enfance et au primaire.

#2 Proposition : renforcer la formation des intervenants « petite enfance » sur le développement du langage (PMI, Relais assistantes maternelles, crèches, halte-garderie...)

#3 Proposition : développer une politique massive de sensibilisation des parents sur le renforcement des compétences langagières.

#4 Proposition : mobiliser les employeurs, les partenaires sociaux, les services sociaux dans la lutte contre l'illettrisme, et renforcer le lien parents/écoles pour proposer des formations aux parents en situation d'illettrisme.

La maîtrise d'une culture générale et le développement de la philosophie dès le plus jeune âge : l'intériorité contre la pulsion de l'instant.

« L'enracinement, peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. »

Simone Weil, Prélude à une déclaration des devoirs à l'égard de l'être humain

Au-delà des fondamentaux, la maîtrise d'une culture générale – notamment en histoire, en géographie, en littérature – permet de développer des anticorps contre le « conspirationnisme » ou les « fake news ». Par exemple, l'enseignement de l'histoire ou de la littérature sont l'occasion d'apprendre à vérifier et à confronter ses sources.

De même, la pratique de la philosophie, dès le plus jeune âge, est un bon moyen pour les enfants de développer leur esprit critique et leur capacité de discernement : se poser des questions, prendre le temps de réfléchir, entendre ce que ses camarades ont à dire, développer une intériorité...

Les « fake news » se diffusent dans l'urgence, lorsque les lecteurs sont pris dans la spirale de l'immédiat et qu'ils relayent eux-mêmes des « informations » sous le coup de l'émotion. L'éducation doit permettre de lutter contre cette tendance à l'immédiateté. Elle doit permettre à chacun de se construire une « patrie intérieure », selon la belle expression de St Exupéry. Cette intériorité est un rempart puissant contre l'impact néfaste des fausses nouvelles.

Enfin, les temps « de pause », dédiés à l'analyse des pratiques et des moments vécus, invitent les jeunes et leurs enseignants ou éducateurs à prendre du recul dans leur vie, à

échanger avec d'autres... Tous ces éléments sont essentiels dans une époque trop souvent obsédée par l'immédiat, qui laisse peu de place à la réflexion.

Éduquer, c'est apprendre à canaliser ses élans intérieurs pour les orienter positivement. C'est savoir prendre du recul face aux pulsions instantanée. C'est prendre le temps d'écouter et de comprendre l'autre. C'est être capable, en cas de désaccords, de construire des confrontations sans tomber dans la diabolisation et le rejet de l'autre. « *S'opposer sans se massacrer* » (selon l'expression de Marcel MAUSS dans *Essai sur le don*). C'est respecter ceux qui sont différents, ceux qui ne pensent pas comme nous, pour entrer dans le dialogue et la recherche partagée du bien commun

#5 Proposition : développer des « ateliers philosophie » en maternelle, en primaire et dans les centres sociaux.

#6 Proposition : former les enseignants à la pratique de la philosophie en classe, et diffuser du matériel pédagogique, type « Malette pédagogie », « Petits Platons » ...

#7 Proposition : développer des temps « d'arrêt sur image » (de pause entre adultes et avec les jeunes) dans les dispositifs éducatifs : à l'école, dans les conservatoires, dans les centres de loisirs, dans les centres sociaux, dans les mouvements d'éducation populaire...

#8 Proposition : proposer des « ateliers philosophie » en lycées professionnels, là où l'enseignement de la philosophie n'est pas dispensé...

L'exemple inspirant

Les livres de la collection *Les Petits Platons* sont des livres de philosophie « pour commencer à philosopher dès 4 ans ». Une trentaine de titres sont publiés. Chaque titre présente la vie et l'œuvre d'un auteur de philosophie et invite les enfants à la réflexion et au questionnement. « *Le pari est de raconter Socrate, Descartes, Kant... mais aussi Marx ou Lao-Tsu à partir de fictions qui traversent leurs œuvres.* »



L'exemple inspirant



La philosophie, une discipline réservée aux élèves de Terminales ? Ce n'est pas le pari qu'a fait *Pomme d'Api*, magazine édité par Bayard pour les enfants de 3 à 7 ans en proposant des outils pédagogiques aux enseignants de maternelle pour instaurer des ateliers « philos » dans les classes.

Une enseignante adepte de ces méthodes témoigne : *« Les élèves les plus en difficulté sont des enfants qui investissent pleinement cette activité par le corps ou la parole. Comme il n'y a ni jugement, ni notion d'échec, ils n'ont pas peur de l'évaluation, ni du regard des autres. On fait attention à ce qu'ils disent de manière individuelle, et il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Au cours de ces ateliers, les enfants s'autorégulent, apprennent le respect de l'autre. (...) Les structures syntaxiques se compliquent pour arriver à se faire comprendre, les mots se précisent. »*

L'exemple inspirant

Au sein d'Apprentis d'Auteuil, sont organisés régulièrement des temps d'« arrêts sur image », avec les jeunes. Des temps qui leur permettent de revenir sur des temps forts, sur des expériences vécues, afin de les aider à prendre du recul, à intérioriser, à faire émerger leurs découvertes... Pour les adultes, ces temps sont l'occasion d'un questionnement sur leurs pratiques professionnelles et leurs réceptions par les jeunes. Ces temps peuvent prendre différentes formes, selon l'âge des jeunes : dessins, échanges...

L'exemple inspirant

Au début des années 2000, une expérimentation de 4 ans d'animation d'ateliers de philosophie dans des lycées professionnels de l'Académie de Créteil (Rapport d'évaluation : *Philosopher en lycée professionnel, 2004*) a rencontré un franc succès. A raison de 2 heures de cours par semaine, les ateliers de philosophie obtenaient un très faible taux d'absentéisme... Et les témoignages des élèves sont favorables. Malheureusement, les restrictions budgétaires n'ont pas permis à cette expérimentation de perdurer... Le professeur de philosophie qui avait lancé cette expérimentation, aujourd'hui retraité, continue de transmettre le goût de sa matière en organisant et animant des ateliers de philosophie dans un lycée professionnel de l'Académie de Paris, auprès d'élèves « délégués ». Pour ces élèves, pouvoir assister au cours de philosophie est considérée comme une reconnaissance et valorise un bon comportement ou de bons résultats.

La maîtrise du monde des médias, de la culture et du numérique.

Beaucoup de jeunes (et d'adultes !) ne connaissent finalement rien au fonctionnement des médias et à la culture numérique. Cela les rend plus crédules. Les informer sur « la fabrication de l'information » est donc important.

Mais attention ! Le risque est de privilégier directement ce type de formation, parfois au détriment des fondamentaux. Il faut insister sur le fait que ces ateliers n'ont d'intérêt que si les fondamentaux qui permettent à des jeunes de lire et de comprendre sont déjà là. Remplacer des cours de français par des ateliers sur les médias serait une grave erreur si les jeunes ne maîtrisent pas déjà leur langue... Développer des ateliers sur le fonctionnement des médias alors que les enfants ne comprennent pas un texte simple, cela n'a aucun impact !

Le Clemi (Centre de liaisons de l'enseignement et des médias d'information) et la semaine de la presse et des médias à l'école jouent un rôle important. Il faudrait élargir le spectre d'action du Clemi pour qu'il œuvre davantage hors de l'école, au service d'autres acteurs du monde de l'éducation. L'attribution du portefeuille « jeunesse » au ministère de l'Education nationale est une bonne occasion d'avancer dans cette direction.

Par ailleurs, les géants du numérique ont un impact extrêmement puissant sur les jeunes générations. Aujourd'hui, ils n'ont pas encore pris, pour la plupart, la mesure de leur devoir à l'égard de ces publics qui sont parfois fragiles.

De même que les opérateurs de jeux en ligne ou que les industriels de l'alcool ou du tabac doivent s'engager dans des actions de prévention contre la dépendance, il serait normal d'imposer aux grands opérateurs du numérique des obligations pour contrer les impacts négatifs de leurs biens et services sur les jeunes générations. Beaucoup d'acteurs du monde économique promeuvent dans leur vie professionnelle des produits ou services dont ils connaissent pourtant les limites pour leurs propres enfants. Dans un premier mouvement de prise de conscience collective, deux actionnaires de la société Apple ont écrit une lettre à la firme au début du mois de janvier 2018, réclamant notamment une étude sur l'influence des smartphones sur les enfants ainsi que des

options supplémentaires pour permettre aux parents de restreindre l'utilisation de l'iPhone par leurs enfants.

Inversement, certains biens et services contribuent à l'éducation avec un impact positif. De plus en plus d'entreprises du numérique se lancent dans le domaine éducatif, certaines avec d'excellentes idées qui peuvent aider les jeunes à grandir : des applications pour les accompagner dans leur orientation ; des applications d'échanges de bonnes pratiques entre professeurs ; des outils pour renforcer des acquis fragiles ou développer de nouvelles compétences ; des médias qui font découvrir de nouveaux horizons ; des conseils pour mieux accompagner les parents...

#9 Proposition : élargir le champ d'action du CLEMI hors de l'Education nationale (à tous les acteurs de l'éducation)

#10 Proposition : faire contribuer les géants du numérique à un fonds dédié à la prévention contre les risques liés au numérique (dépendance, isolement, « fake news » ...)

L'exemple inspirant

Les élèves de 2nde Gestion Administration du lycée Madeleine Vionnet de Bondy ont répondu à cette question à travers un travail de décryptage de vidéos conspirationnistes trouvées sur internet. Après avoir identifié leurs mécanismes récurrents, les élèves ont écrit le scénario d'une vidéo qui vise à semer le doute sur l'origine des chats. Le but de cette démarche : transmettre aux élèves les outils de vérification des données, et ainsi éclairer leurs usages numériques.

La vidéo présentée est composée de deux parties : une première qui restitue le film réalisé pendant l'atelier et qui vise à semer le doute sur l'origine des chats ; et une deuxième qui met en lumière les 10 techniques utilisées pour que ce doute s'installe chez celui qui regarde.

En lien avec l'équipe enseignante et sur le temps scolaire, quatre ateliers de découverte et de réflexion permettent aux lycéens d'interroger les enjeux de création, diffusion, réception des images fixes et en mouvement autour d'une thématique, « Repenser l'histoire ». Dernier temps du programme, l'atelier de recherche et de création propose aux jeunes de participer collectivement à la conception et réalisation d'un projet avec un artiste invité.

Ce film a été réalisé dans le cadre du programme « Mon Œil ! » mené par la Fabrique du Regard – plateforme pédagogique du BAL, lieu parisien d'exposition dédié aux enjeux de la représentation du monde par l'image.

Voir la vidéo : <https://vimeo.com/166931978>

10 propositions pour faire de l'éducation l'arme « anti fake news »

#1 Proposition : maintenir une politique volontariste en faveur de la maîtrise des fondamentaux du langage dès la petite enfance et au primaire.

#2 Proposition : renforcer la formation des intervenants « petite enfance » sur le développement du langage (PMI, Relais assistantes maternelles, crèches, halte-garderie...)

#3 Proposition : développer une politique massive de sensibilisation des parents sur le renforcement des compétences langagières.

#4 Proposition : mobiliser les employeurs, les partenaires sociaux, les services sociaux dans la lutte contre l'illettrisme, et renforcer le lien parents/écoles pour proposer des formations aux parents en situation d'illettrisme.

#5 Proposition : développer des « ateliers philosophie » en maternelle, en primaire et dans les centres sociaux.

#6 Proposition : former les enseignants à la pratique de la philosophie en classe, et diffuser du matériel pédagogique, type « Malette pédagogie », « Petits Platon » ...

#7 Proposition : développer des temps « d'arrêt sur image » (de pause entre adultes et avec les jeunes) dans les dispositifs éducatifs : à l'école, dans les conservatoires, dans les centres de loisirs, dans les centres sociaux, dans les mouvements d'éducation populaire...

#8 Proposition : proposer des « ateliers philosophie » en lycées professionnels, là où l'enseignement de la philosophie n'est pas dispensé...

#9 Proposition : élargir le champ d'action du CLEMI hors de l'Education nationale (à tous les acteurs de l'éducation)

#10 Proposition : faire contribuer les géants du numérique à un fonds dédié à la prévention contre les risques liés au numérique (dépendance, isolement, « fake news » ...)



Lancé en 2015, VERS LE HAUT est un think tank dédié aux jeunes, aux familles et à l'éducation. Hors du champ partisan, il contribue au débat public à travers des propositions en impliquant des acteurs de terrain, des jeunes et des familles, des experts et des membres de la société civile.

Contact presse

Sixte-Anne Rousselot sixte-anne.rousselot@verslehaut.org 06 33 31 14 91